LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, $1.00 par an. E tats-Unis, $1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—La fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — Le Pape et la "Semaine Sociale" de Québec — Chez les Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I. — L'exposition missionnairre de Joliette — L'union des Eglises — Marie de l'Incarnation — La Ligue catholique féminine — Le vicariat apostolique de Grouard — Les Esquimaux de Chesterfield — Notice sur la Rivière Rouge — Le Pape et l'aviation — La religion dans le mariage — Charité de saint Louis — "La Voix Nationale" — La messe en présence du Saint Sacrement — Un voyage d'exploration à la côte arctique — Ce que peut une mère pieuse — Bibliographie — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXVI SEPTEMBRE 1927 No 9

LA FETE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Le 13 juillet dernier, Sa Sainteté Pie XI, répondant à la supplique que lui présentait Son Eminence le Cardinal Vico, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, a daigné étendre, par un privilège spécial, l'Office et la messe de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'Eglise Universelle.

La supplique, qui implorait cette faveur, portait les signatures de près de 400 Cardinaux, Archevêques, Evêques, Abbés ou Supérieurs d'Ordres religieux. La fête est fixée au 3 octobre, sous le rite double mineur.

L'office est du Commun des Vierges seulement, à l'exception de l'oraison et des trois leçons du deuxième nocturne. L'oraison se lit comme suit: *Domine, qui dixisti: Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum coelorum: da nobis, quaesumus; ita beatae Teresiae Virginis in humilitate et simplicitatae cordis vestigia sectari, ut praemia consequamur: Qui vivis.*

On fait mémoire de la fête aux premières vêpres et aux deuxièmes, qui sont du suivant. La Messe est: *Dilexisti,* du commun des Vierges outre l'oraison: *Domine, qui dixisti,* comme dans l'office. Les confrères, qui auraient déjà dans leur Missel, la messe: *Veni de Libano,* approuvée *pro aliquibus locis,* devront tenir compte de ce changement.

Voici la traduction du décret de la Sacrée Congrégation des Rites:

"Depuis que le Siège Apostolique, dans son autorité suprême, a décrété, en 1923, d'accorder les honneurs de la béatifica-

tion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, une grande dévotion envers cette bienheureuse vierge s'est manifestée partout; des bienfaits et des miracles sans nombre la fécondent comme une pluie de roses et lui donnent chaque jour de magnifiques accroissements.

"Aussi de très nombreux évêques et même des cardinaux de la sainte Eglise romaine ont-ils déclaré souhaiter vivement que l'Autorité suprême accorde à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus les honneurs du culte par l'office et la messe dans tout l'univers catholique; cette demande fut très agréable au Souverain Pontife, le pape Pie XI.

"L'office et la messe composés d'après les règles du droit et en application du décret du 20 février 1926, furent, tels qu'ils sont reproduits plus haut, soigneusement revus par l'Eminentissime cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, et le Révérend Père Promoteur général de la foi; ils furent ensuite présentés au Saint-Père au jour marqué ci-après, en même temps qu'une supplique demandant l'extension de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, à l'Eglise universelle. Sa Sainteté daigna approuver totalement l'office et la messe et elle ordonna que l'un et l'autre clergé, dans l'Eglise universelle, célébrerait chaque année, le 3 octobre, sous le rite double mineur, la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; en observant du reste les rubriques; nonobstant toutes choses contraires.—Le 13 juillet 1927."

✠

LE PAPE ET LA "SEMAINE SOCIALE" DE QUEBEC

A l'occasion de la Semaine Sociale *tenue à Québec, du 29 août au 3 septembre, Sa Sainteté Pie XI a fait adresser la lettre suivante au R. P. J.-P. Archambault, S. J., président de la Commission générale des Semaines sociales du Canada:*

Dal Vaticano, le 21 juillet 1927.

Mon Révérend Père,

Le Saint-Père a pour très agréable la constance avec laquelle la Commission générale des Semaines sociales du Canada poursuit en votre pays le développement méthodique de cette très utile institution.

C'est pratiquer, en effet, une forme excellente d'apostolat que d'approfondir ainsi et d'exposer, sur des points capitaux, tel "l'Autorité", sujet que traitera cette année, en votre septième session, un corps professoral d'élite, la doctrine sociale de l'Eglise. Les catholiques de votre Canada fidèle discerneront ainsi, plus nettement encore, les principes qui sont au coeur de leurs nobles traditions; leurs convictions religieuses en seront plus inébran-

lablement enracinées; ils en deviendront, de toutes façons, d'autant plus aptes à servir le bien public. Et quant à ceux de vos concitoyens qui sont nés en dehors du catholicisme, ce qu'ils apprendront de vos Semaines sociales accroîtra sûrement leur estime pour une Eglise qui, si ferme à maintenir inaltéré le dépôt de la foi confié au successeur de Pierre, reçoit à chaque époque de ce Pasteur suprême les directives opportunes pour tirer du trésor évangélique "des choses anciennes et des choses nouvelles": c'est-à-dire ici les règles immuables de la morale sur lesquelles reposent la société et les solutions des problèmes nouveaux que les contingences historiques soulèvent devant la conscience des peuples.

Sous le patronage si éclairé du docte et apostolique Archevêque de Québec, votre septième session ne pourra que produire avec abondance des fruits très précieux. Pour augmenter d'ailleurs la surnaturelle fécondité de vos travaux, le Saint-Père accorde de grand coeur aux directeurs, professeurs et auditeurs de la Semaine sociale canadienne sa plus paternelle bénédiction.

En vous transmettant ce bienveillant message de Sa Sainteté, j'aime à vous exprimer, mon Révérend Père, mes sentiments cordialement dévoués. P. Card. GASPARRI.

✠

CHEZ LES MISSIONNAIRES OBLATES DU S. C. ET DE M. I.

Du 18 au 24 août les Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I. de Saint-Boniface ont tenu leur premier chapitre général à leur maison-mère. La Rde Mère Marie-Joseph du S. C. a été élue supérieure générale et la Rde Soeur M.-François-Xavier assistante générale. Ont été élues conseillères la Rde Mère M.-Saint-Viateur, première supérieure générale, et les Soeurs M.-Louis de France et M.-Agnès-Emilie; secrétaire générale Soeur M.-Saint-Henri et économe générale Soeur Marie des Neiges. La nouvelle maîtresses des novices est la Soeur M.-Saint-Adélard.

La jeune communauté, dont la fondation remonte à 1904, compte 105 professes vivantes, 12 novices et 4 postulantes. Elle possède douze maisons, dont six dans le diocèse de Saint-Boniface: Maison-mère et Jardin de l'Enfance à Saint-Boniface, couvents à Fannystelle et à Transcona, écoles indiennes à Fort Alexandre et à McIntosh; deux dans le diocèse de Winnipeg: couvents à Saint-Charles et à Dunrea; deux dans le diocèse de Québec: Jardin de l'Enfance à Giffard et couvent à Stoneham; une dans le diocèse de Régina: Jardin de l'Enfance à Gravelbourg, et une dans le vicariat apostolique du Keewatin: école indienne à Cross Lake.

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DE JOLIETTE

Dans sa conférence du 5 décembre 1918, qu'il complétait plus tard par son livre *Le Canada apostolique*, M. Henri Bourassa révélait à la plupart des Canadiens français et au monde entier le fait que notre peuple n'a pas laissé se perdre le plus précieux trésor reçu des fondateurs de la Nouvelle-France, leur foi et leur zèle apostolique. Quelle magnifique phalange d'hommes et de femmes a quitté le sol de la patrie, la province de Québec, pour se répandre par toutes les autres provinces du Canada, par tous les Etats-Unis et même pour se transplanter en Amérique du Sud! Mais alors, les missionnaires (1) ne formaient encore qu'un petit groupe: Pères Blancs, Soeurs Blanches, Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Soeurs Franciscaines de Marie, Pères Oblats, Soeurs Grises et Soeurs de Sainte-Anne, quelques Franciscains et Jésuites et plusieurs individus isolés de diverses congrégations. Aujourd'hui, nous venons de faire la découverte d'une merveilleuse floraison de missionnaires partis de "chez nous", qui se dévouent actuellement en pays infidèles, floraison qui s'est épanouie surtout depuis 1918.

La "manifestation missionnaire canadienne", selon son titre officiel "l'exposition missionnaire", comme on l'appelait couramment, tenue du 4 au 10 juillet à Joliette, nous a montré de façon concrète que les Canadiens français évangélisent actuellement toutes les races, qu'on les trouve dans tous les pays sous les habits religieux les plus divers. Ils sont aujourd'hui 450 en pays missionnaires proprement dits: chiffre éloquent si l'on tient compte des milliers qui se sont exilés de la province de Québec pour avoir soin de nos compatriotes en d'autres provinces et aux Etats-Unis, pour subvenir aux besoins spirituels des catholiques de diverses nationalités en ces mêmes contrées, et même pour fonder des maisons religieuses en pays encore plus éloignés, mais non soumis à la juridiction de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi.

La manifestation missionnaire de Joliette aura servi à faire constater notre vitalité apostolique et à nous stimuler à augmenter nos effectifs d'apôtres. Comme le disait M. l'abbé Olivier Maurault, P. S. S., curé de Notre-Dame de Montréal, le 7 juillet, dans la cathédrale de Joliette, d'ici quelques années il nous faudrait doubler le nombre de nos missionnaires à l'étranger. Notre peuple peut faire ce sacrifice et il le fera. D'ailleurs un des plus

(1) Sont considérés comme missionnaires par la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi seulement ceux qui travaillent à répandre la lumière de l'Evangile en pays infidèles soumis à sa juridiction. Ainsi l'Equateur, le Pérou, le Chili, les Philippines sauf Palouan, etc., ne sont plus pays de Missions.

beaux résultats de cette semaine missionnaire, un des plus précieux — qui ne se pourra pleinement mesurer que dans quelques années — est précisément l'épanouissement d'un plus grand nombre de vocations sacerdotales et religieuses.

* * *

En passant par les *kiosques* des différentes sociétés missionnaires, en venant en contact avec les moeurs des pays infidèles au moyen des objets exposés, en causant avec les missionnaires revenus des cinq parties du monde, en lisant les feuilles ou brochures distribuées, en écoutant les conférenciers raconter la vie du missionnaire et les moyens mis en oeuvre pour convertir les païens, en apprenant des prédicateurs la grandeur du champ d'apostolat et le petit nombre des ouvriers, combien d'âmes d'enfants ont été touchées par la grâce divine et ont entendu l'appel du divin Maître: "Veux-tu, toi aussi, me suivre là-bas?" Non seulement les enfants, mais les adultes aussi ont retiré de cette semaine apostolique un renouveau de vie chrétienne. Ils ont mieux compris le trésor de leur foi. "Les missions" maintenant sont pour tous une chose vivante, concrète, dont l'importance leur est apparue beaucoup plus clairement. Dorénavant, les parents les aideront davantage par leurs prières, par leurs aumônes, et aussi par le sacrifice généreux de leurs enfants, si Dieu daigne leur accorder cette grâce inestimable.

A Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, lui-même autrefois missionnaire des Iroquois à Caughnawaga et frère du regretté coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda, Mgr John Forbes, revient l'honneur d'avoir accueilli chez lui la première semaine missionnaire, d'avoir encouragé les organisateurs et d'avoir aidé de mille façons l'entreprise qui à ses débuts pouvait paraître audacieuse. La réalisation du programme tracé a été parfaite; le concours de visiteurs a dépassé les espérances les plus optimistes. Le succès de cette "semaine" à Joliette appelle la continuation de cette oeuvre splendide. Comme nos Semaines sociales, puissent les Semaines missionnaires voyager de diocèse en diocèse, sinon annuellement, du moins de deux ans en deux ans. La première "Semaine" fut entreprise par les RR. PP. Franciscains et les Tertiaires de Joliette à l'occasion du VIIe centenaire de la mort de saint François d'Assise. Quel plus beau monument pouvait-on élever à sa gloire! Ils méritent d'être chaudement félicités pour avoir lancé ce mouvement. Mais à l'avenir, placées sous l'égide de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi du pays à qui, semble-t-il, revient cet honneur et cette charge, les Semaines missionnaires deviendront une institution nationale permanente pour la plus grande gloire de Dieu et le salut d'un plus grand nombre d'âmes païennes.

Le Messager Canadien du Sacré Coeur Georges MARIN, S. J.

L'UNION DES EGLISES

De la *Croix* de Paris

Lorsqu'est venue l'heure fixée par Dieu pour réaliser un dessein providentiel, l'action d'en haut déconcerte souvent les vues trop courtes de la sagesse humaine. Elle semble procéder à l'improviste, alors qu'en fait la prévoyance infinie a dès longtemps préétabli son plan et amorcé l'ouvrage.

Plus d'une fois, au cours de l'histoire, cette préparation divine à longue échéance a dérouté le philosophe déterministe. Les observateurs superficiels du temps présent ne sont pas moins déconcertés en constatant la force et l'ampleur du mouvement actuel de l'union des Eglises.

Et cependant, il s'affirme puissant et étendu, prend chaque jour une actualité plus frappante.

Même les écrivains non chrétiens le signalent comme un fait capital, nettement significatif de la psychologie de l'époque.

Bon gré, mal gré, il faut bien l'avouer, l'Europe d'après-guerre, encore obsédée par le souvenir des divisions fratricides, est travaillée dans ses élites par le problème de l'unité. De la peur de la guerre est née la Société des Nations, dont le rôle idéal serait de résoudre pacifiquement les conflits internationaux.

Mais il importe de ne pas confondre cette action diplomatique en faveur de la paix du monde avec les efforts des Papes en faveur de l'union des Eglises. Nominalement, les deux problèmes se ressemblent: ils diffèrent pourtant de fond en comble par les données et la solution.

D'un côté il s'agit de compromis politiques, d'équilibre instable entre les intérêts collectifs ou particuliers irréductibles. Chaque nation désire posséder sans partage une matière essentiellement divisible et morcelée. Provisoirement, les ambitions rivales se neutralisent; mais, comme il est impossible de les couper à la racine, elles regerment plus vivaces et l'on a beau retarder d'heure en heure l'inévitable conflit, le jour viendra sans doute fatalement où elles se mesureront en champ clos.

De l'autre côté, il s'agit d'unité spirituelle, de concorde intime et profonde, dans le même sentiment de la peternité universelle d'un Dieu bon, dans la charité sans limites du Sauveur qui répandit son sang pour faire tomber toutes les barrières: *qui fecit utraque unum*. La première union sacrée que l'on ait vue dans le monde, et la plus réelle de toutes, c'est celle de la communauté chrétienne primitive: un coeur et une âme. Si les membres poussaient le renoncement personnel jusqu'à rien vouloir conserver en propre, c'était par un surcroît de leur dévouement au bien commun, car la solidarité dans le Christ s'exerce sur un plan su-

périeur aux biens de la terre. Elle plane plus haut que les bornes de la propriété privée ou nationale.

L'Eglise, mère des âmes, est seule capable de fonder cette unité supranationale, à l'abri des compétitions et des rivalités de ce monde. Suivant le mot de saint Augustin, "elle rapproche les citoyens des citoyens, les nations des nations, et, par le souvenir de leur commune origine, elle groupe les hommes non seulement en une société, mais encore en une sorte de fraternité."

Au moyen-âge, cette concorde des peuples baptisés fut organisée par les Papes en chrétienté cohérente et docile. Le schisme oriental d'abord, puis la Réforme brisèrent cette harmonie. Ce fut un malheur même au simple point de vue naturel, car, par une réaction logique, le nationalisme fut lui-même renforcé et amplifié par ses propres effets, et les divisions allèrent s'aggravant davantage, chaque peuple s'isolant dans son égoïsme.

Nous avons perdu aujourd'hui ce sentiment de large solidarité chrétienne. Sans doute, l'élan est beau qui porte un grand nombre à s'intéresser à la propagation de la foi en pays païen. Mais nos frères séparés, particulièrement les 160 millions de chrétiens orientaux dissidents, ne les avons-nous pas laissés un peu disparaître du cercle de nos soucis directs, de nos prières quotidiennes?

Notre conception du christianisme est-elle restée assez pleine et entière? N'avons-nous pas inconsciemment établi équivalence entre *catholicisme* et *latinisme?* Dans l'identité substantielle du dogme, il y a place pour des explications diverses; dans l'immutabilité fondamentale du culte, des liturgies orientales, vénérables par leur antiquité, pleines de majesté et d'onction, ne perdent pas leur droit de cité; la même juridiction suprême de l'évêque de Rome sanctionne et promulgue des statuts différents, suivant les lieux et les peuples. La connaissance du Christ total exige une pénétration sympathique de l'esprit et des tendances légitimes de toutes les races chrétiennes.

C'est bien dans cette voie des adaptations souples et compréhensives que S. S. Pie XI a orienté les fidèles. Avec fermeté, il avertissait en janvier dernier un groupe d'universitaires italiens que *chez les catholiques aussi manque parfois l'appréciation juste de leurs frères séparés; manque parfois aussi l'amour fraternel, parce qu'ils ne les connaissent pas.*

Au sujet de l'union des Eglises, des publicistes attribuent au Saint-Père des intentions d'une portée très vaste. Dans la *Reichspost* de Vienne, le 3 mai 1925, le P. Joseph Pelzman, S. J., assure que le Pape lui a dit en audience privée: *C'est pour cela que la Providence m'a choisi pour Pape. Je sens cela au plus profond de mon coeur.*

Qu'est-ce autre chose cette confidence touchante, sinon une

expression plus vive de la plénitude du zèle qui anime le Pasteur des pasteurs? Il connaît ses brebis, même si toutes ses brebis ne le reconnaissent pas. Chef authentique de toute âme validement baptisée, tête du sacerdoce et de l'épiscopat, il commande de droit aux prêtres, aux évêques, aux patriarches, même dissidents. Bien que méconnu par eux, il reste leur père; il s'afflige sur les conséquences désastreuses de la faute ancestrale dont ils sont pour la plupart les innocentes victimes. Il discerne la masse des âmes de bonne foi et il prie pour elles avec larmes. Relisons l'appel qu'il leur adressait en Consistoire le 24 mars 1924: "Est-il bien nécessaire de dire combien ardemment Nous voudrions les serrer dans Nos bras? Oh! qu'ils prêtent l'oreille à l'invitation qu'avec le suprême et unique Pasteur Nous leur redisons: "Venez à moi, tous;" qu'ils s'empressent de faire un pas avec confiance vers Nous, et, aussitôt, Nous prononcerons pour eux ces autres paroles paternelles du Maître: "Tout ce qui est à moi est à vous."

A la maison de la Bonne Presse revient l'honneur d'avoir répondu avec empressement à l'appel du Saint-Père en fondant dès juin 1922 une revue consacrée spécialement à la diffusion de l'idée pontificale: *l'Union des Eglises*. Depuis des organes similaires ont été fondés, dont l'un en Belgique, en avril 1926: *l'Irénikon*.

L'*Union des Eglises* n'est pas destinée seulement aux spécialistes, mais au grand public. Tous les catholiques sont appelés à entrer dans ce mouvement si spécifiquement catholique. Ce n'est pas la première fois que la *Croix* recommande ce périodique à tous ses lecteurs. Nous recommençons aujourd'hui avec la joie que donne l'assurance de répondre à un voeu du Saint-Père et de contribuer à restaurer dans les esprits la véritable notion du catholicisme supranational.

MARIE DE L'INCARNATION

Les récents travaux de Dom Jamet ont mis en relief la belle figure de la Vénérable Marie de l'Incarnation. Il en existe peu dans notre histoire et même, pourrions-nous dire, dans l'histoire de l'humanité, d'aussi pure et d'aussi noble. Mais elle est peu connue. Le peuple surtout l'ignore. Et c'est afin de la lui révéler, de la faire connaître et vénérer dans tous nos foyers, que le R. P. Farley, C. S. V., vient de résumer en quelques pages les traits principaux de cette intéressante physionomie.

L'Oeuvre des Tracts en a fait une brochure élégante, ornée d'une magnifique gravure de la Vénérable. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

Le 15 août dernier, en la fête de la glorieuse Assomption de la T. S. Vierge Marie, S. G. Mgr Rouleau, O. P., archevêque de Québec, a accordé son approbation, paternelle et chaleureuse, à la Ligue Catholique Féminine du Canada, naguère fondée à Québec, pour le triomphe de la modestie chrétienne. Sa Grandeur a voulu souligner son geste approbatif par la précieuse concession d'une indulgence de cent jours à toute ligueuse régulièrement inscrite et fidèle aux devoirs de son engagement, moyennant la brève invocation: *Vierge très pure, priez pour nous.*

✠

LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

Dans une lettre adressée à Mgr J. J. Blair, président de la Catholic Church Extension Society, *et publiée dans le* Catholic Register *du 25 août, S. G. Mgr Grouard parle de la croisade missionnaire qu'elle a prêchée en Europe et du remaniement des missions du Nord. Nous traduisons de l'Anglais.*

Je suis enfin revenu après une année presque entière d'absence en Europe. C'est tout à fait contre mon désir que je suis demeuré si longtemps en dehors du pays. Des ordres supérieurs m'ont retenu à prêcher une croisade pour les missions en France, en Belgique, en Allemagne et en Pologne. Il ne s'est guère passé un jour sans que j'eusse à adresser la parole à des collégiens, à des séminaristes, ou à d'autres gens.

Pendant cette campagne un changement a eu lieu dans nos missions du Nord. L'automne dernier les Oblats furent convoqués à Rome pour un chapitre général. Mgr Breynat me proposa de lui donner les missions du Lac Athabaska, qui sont très éloignées du lieu de ma résidence et fort difficiles à visiter. Au contraire, Mgr Breynat est obligé de passer à travers ces missions pour se rendre à son Vicariat. De plus les Chipweyens du Lac Athabaska appartiennent à la même race que les Indiens du Mackenzie et parlent la même langue. J'aurais promptement accepté la proposition de Mgr Breynat, mais il fallait la soumettre à la Sacrée Congrégation de la Propagande. Il en résulta que les missions du Lac Athabaska furent transférées au Vicariat du Mackenzie. Comme je n'avais plus de raison de conserver le titre de Vicaire Apostolique de l'Athabaska, je suggérai un autre nom, à savoir Vicaire Apostolique de la Rivière La Paix. Mais ce nom ne fut pas accepté et je ne sais pas comment celui de Grouard fut choisi, mais vous pouvez être sûr que ce ne fut pas par ma faute.

LES ESQUIMAUX DE CHESTERFIELD

Nos chrétiens en permanence à Chesterfield, écrit le R. P. Rio, O. M. I., à la *Revue Apostolique* de Lyon, ne dépassent pas la vingtaine. Tous sont employés au service des Blancs. La plupart assistent à la messe et communient tous les jours. Quelques familles font ainsi tous les matins presque deux kilomètres, même par les grandes poudreries, et Dieu sait par quels chemins!

Quelques-uns prennent note du sermon du dimanche. Ils s'assimilent ainsi beaucoup de connaissances religieuses. J'ai entendu un de nos premiers chrétiens commenter pendant 40 minutes les paroles: *Ave Maria.* Il parlait à des païens et ceux-ci l'écoutaient comme un Père d'Ephèse.

Les Esquimaux avec lesquels nous sommes entrés en contact jusqu'ici sont bien disposés envers le Missionnaire. Beaucoup ne demanderaient qu'à devenir chrétiens, s'il y avait un prêtre pour les instruire et les baptiser. Plusieurs de ces familles païennes sont venues pour les fêtes de Noël et reviendront à Pâques. Mais pour que toutes ces tribus puissent être gagnées à Jésus-Christ, il faudrait qu'un missionnaire aille vivre parmi elles. Que le Bon Dieu exauce notre prière et nous envoie bientôt du renfort.

✝

NOTICE SUR LA RIVIERE ROUGE (1)

(Suite)

L'évêque de Juliopolis, chagrin de ne pouvoir faire travailler à la conversion des Sauvages faute de prêtres qui parlassent leur langue, résolut de faire le voyage du Canada en 1830. Le premier but de ce voyage était de trouver un prêtre qui voulût se consacrer à l'étude de la langue sauvage et s'appliquer ensuite à leur conversion, le second était de collecter quelques secours pour la construction de son église. M. G. A. Belcourt fut le prêtre zélé qui se dévoua à ce pénible ministère. Ce monsieur, élève de Nicolet, était né à la Baie du Febvre le 23 juillet 1803. Il avait été ordonné prêtre le 10 mars 1827, il était alors curé de Ste-Martine, dans le diocèse de Montréal. Il monta avec l'évêque de Juliopolis en 1831. (2) Avant son départ, il avait passé quel-

(1) Cf. *Les Cloches*, pages 88, 113, 177.

(2) L'évêque de Juliopolis avait écrit, en 1829, à M. T., à Paris pour s'informer s'il trouverait moyen de collecter quelque argent pour la construction de son église, et à son arrivée à Québec, en 1830, il reçut pour réponse que sa lettre avait été présentée au cardinal de Croï, alors à la tête de la Propagation de la Foi, Son Eminence lui avait fait accorder une petite allocation de 3,800 francs. Ce fut la première nouvelle qu'il eut de l'existence de la Propagation de la Foi de Lyon. Elle a continué depuis à lui faire une allocation tous les ans, excepté en 1835.

ques mois au Lac des Deux Montagnes pour s'initier dans la langue Algonquine qui est la même, à peu de chose près, que celle des Sauteux de la Rivière Rouge; il continua à étudier cette langue après son arrivée à la Rivière Rouge et il parvint à s'y rendre assez habile pour composer une grammaire qu'il fit imprimer en 1839, ainsi que le catéchisme du diocèse qu'il avait traduit et des cantiques qu'il avait composés en cette langue. Il travaille depuis plusieurs années à confectionner un dictionnaire qui sera français et sauvage; il le finira probablement cet hiver. En qualité de missionnaire, M. Belcourt a rendu de grands services à la religion; c'est lui qui le premier s'est appliqué à instruire les Sauvages, en commençant par ceux qui demeuraient dans la colonie ou aux environs. Ces Sauvages, accoutumés à voir des chrétiens peu fervents et souvent scandaleux, voyant de leurs yeux l'exercice de différents cultes religieux auxquels ils étaient sollicités de se joindre, ont fini par rester ce qu'ils étaient pour la plupart. M. Belcourt en a pourtant converti un bon nombre qu'il a réunis en village à St-Paul, ceux qui ont embrassé la foi y ont persévéré. Ce fut M. Belcourt qui ouvrit, en 1840, la mission du Lac Manitoba ou de la Baie aux Canards. Il y baptisa les enfants et disposa les parents à écouter la parole de Dieu une autre fois; ce qui leur a été offert tous les ans depuis cette époque.

En 1838, il fit sa première visite au lac Lapluie et à la rivière Winnipick; il est parvenu, en surmontant beaucoup de difficultés, à gagner la confiance de ces Sauvages qui paraissaient disposés à se laisser instruire. Il les a visités tous les ans depuis 1838. Une autre qualité, qui a ses utilités dans un pays où tout manque, c'est qu'il est très habile dans la mécanique et surtout excellent tourneur. Sa résidence ordinaire est à la mission de St-Paul. M. Belcourt remplissait le premier but du voyage de l'évêque de Juliopolis qui était d'avoir un prêtre pour instruire les Sauvages. Le second, qui était de collecter de l'argent pour la construction de son église, fut rempli par une circulaire de Mgr Panet au clergé et aux fidèles de son diocèse.

M. Ch. Ed. Poiré, né à la Pointe Lévis le 4 août 1810, élève du Séminaire de Québec, arriva à la Rivière Rouge en 1832, et y fut ordonné prêtre le 17 février 1833. En continuant ses études théologiques, il tint une école sur un bon pied. Il s'appliqua aussi à l'étude des langues Sauteuse et Crise qu'il parvint à parler assez bien. Il desservit avec zèle la Prairie du Cheval Blanc pendant plusieurs années. Les langues sauvages qu'il entendait et parlait le mettaient en état de rendre plus de services à cette population, où il y avait bien des personnes qui ne parlaient pas français. Il suivait ordinairement la caravane des chasseurs où sa présence faisait du bien et arrêtait beaucoup de mal. Il quitta

la Rivière Rouge en 1838. M. Belcourt descendit en même temps, fut placé curé de la Pointe Lévis et remonta au printemps de 1839.

M. J.-B. Thibault, né à la Pointe Lévis le 14 décembre 1810, élève du même Séminaire de Québec, monta en 1833, fut ordonné prêtre le 8 septembre de la même année, et fut employé à instruire six jeunes gens qui étudiaient le latin. Quoique ceux-ci n'aient pas persévéré longtemps dans cette étude, ils sont néanmoins suffisamment instruits pour leur utilité, l'un d'eux fait maintenant l'école; tous ayant appris le plain chant rendent service comme chantres. M. Thibault fut chargé de desservir le poste de St-Boniface pendant l'absence de l'évêque de Juliopolis, depuis le 17 août 1835 jusqu'au 14 juin 1837; l'église était alors en construction, il fit finir les murs, lever le comble et couvrir en planches et en bardeaux; ce fut pendant le même laps de temps que fut bâtie la chapelle de St-Paul dont les travaux furent dirigés par M. Belcourt. M. Thibault demeura plusieurs années avec l'évêque de Juliopolis et desservit la Prairie du Cheval Blanc de 1838 à 1839. Il fit la mission de la Baie des Canards dans le Manitoba en 1841. Il fit alors bâtir la maison qui sert de chapelle à ce poste. C'est lui qui a fait l'année dernière, 1842, un voyage de six mois pendant lequel il alla jusqu'au pied de la fameuse Montagne de Roche, c'est lui qui est parti le 3 juillet de cette année, 1843, pour pousser ses courses vers le Nord, afin de rendre service aux catholiques nombreux et abandonnés de ces parages, c'est lui aussi qui, à son retour en 1844, doit être chargé d'aller, avec un autre prêtre, établir une mission permanente dans une place qu'il doit désigner aux Sauvages comme un lieu de rassemblement pour leur apprendre à connaître et à servir Dieu (le Grand Esprit); il parle bien les deux langues Sauteuse et Crise, ce qui l'attache au pays probablement pour longtemps.

M. Joseph Arsène Mayrand, né à Deschambault le 3 mai 1811, élève de Nicolet, ordonné prêtre le 6 avril 1838, monta la même année à la Rivière Rouge. Il séjourna tantôt à St-Boniface, tantôt à St-Paul, pour étudier le sauvage; il fut en 1839 chargé de la direction de la Prairie du Cheval Blanc, ce qu'il a continué de faire jusqu'au départ de l'évêque de Juliopolis, le 19 juin 1843; il quitta alors son poste pour se charger de celui de St-Boniface. Il a appris passablement le Cris qu'il entend suffisamment pour le service de la mission.

M. Jean Edouard Darveau, né à Québec le 17 mars 1816, et élève du Séminaire de la même ville, fut ordonné prêtre le 21 février 1841 et monta la même année. Il passa l'hiver avec M. Belcourt pour étudier la langue Sauteuse dont il apprit beau-

coup de mots pendant six mois qu'il demeura à St-Paul. Au printemps de 1842 il fut chargé de la mission de la Baie des Canards dans le Lac Manitoba, ce qui le mit dans la nécessité de parler sauvage. Il est maintenant chargé de desservir la Prairie du Cheval Blanc, quand sa présence n'est pas nécessaire dans sa mission; en son absence, M. Belcourt doit le remplacer.

Enfin les deux prêtres que l'évêque de Juliopolis s'attend à amener avec lui au printemps (1844) sont M. Charles Olivier Caron, élève de Nicolet, né à la Rivière du Loup, district des Trois-Rivières, le 24 octobre 1816, ordonné prêtre le 27 août 1842, et en ce moment vicaire aux Trois-Rivières. L'autre est M. Louis Richer Laflèche, né à Ste-Anne de la Pérade, le 4 septembre 1818. Il n'est encore que diacre et professe la rhétorique et le grec au Séminaire de Nicolet où il a fait son cours d'études.

Voyage de l'Evêque de Juliopolis de la Rivière Rouge au Canada, et de là à Rome, de 1835 *à* 1837.

En 1835, l'évêque de Juliopolis descendit en Canada, avec l'intention de passer en Europe, et d'aller jusqu'à Rome. Ce voyage ne fut pas entrepris pour voir du pays, mais uniquement afin de pourvoir plus amplement aux besoins des missions du Canada. Il avait reçu les années précédentes plusieurs requêtes de vingt ou trente familles Canadiennes, établies sur la Rivière Wallamette, affluent de la Colombie, dans l'Orégon. Ces bonnes gens, en décrivant la beauté de leur pays, la fertilité de leurs terres, se plaignaient de manquer de prêtres, pour leur rappeler leurs devoirs de religion, pour instruire et baptiser leurs femmes et leurs enfants. Il montra cette requête au gouverneur de l'Honorable Compagnie, qui hivernait à la Rivière Rouge. Ce Monsieur lui promit sur le champ de lui donner toutes les facilités en son pouvoir, et lui assura des passages par l'intérieur ou par mer. L'évêque, voyant que cette affaire prenait une si bonne tournure, résolut de s'en occuper activement. Il lui fallait d'abord la juridiction, car ses bulles bornaient la sienne à la Montagne de Roche. Il lui fallait de plus des prêtres et de l'argent. Il décida son voyage pendant l'hiver de 1834 à 1835, et en écrivit même à Québec, afin de préparer les voies à ce voyage, auquel on ne crut guère alors. Il quitta la Rivière Rouge le 17 août; arrivé à Montréal en octobre il commença à s'occuper de sa mission. Il fit connaître à l'évêque de Montréal le besoin qu'il y avait de la visite d'un prêtre dans la Rivière des Ottawas, où il y avait déjà beaucoup de familles sans aucun secours de la religion. Les catholiques des environs du Fort Coulonge, ayant appris que l'évêque de Juliopolis devait descendre cette année là, guettaient son arrivée, afin de faire baptiser leurs enfants; n'ayant pu se rendre au Fort pendant le peu de temps que l'évêque y

séjourna, ils allaient à sa rencontre sur l'eau, on lui demandait du rivage, s'il coucherait au portage du Grand Calumet et s'il voudrait baptiser leurs enfants le soir. La réponse ayant été affirmative, ces braves gens amenèrent leurs enfants de tous côtés, et l'évêque en baptisa une quinzaine pendant la nuit. Ils le prièrent aussi de s'intéresser pour eux auprès de l'évêque de Montréal, afin de leur procurer le visite d'un prêtre, ce qu'il leur promit de bon coeur. L'évêque de Juliopolis s'étant acquitté de la commission dont il s'était chargé auprès de l'évêque de Montréal, celui-ci donna aussitôt au prêtre le plus proche l'ordre de pousser ses courses jusqu'au delà du Fort Coulonge. Il l'informa de plus de la possibilité d'envoyer des prêtres à Témiskaming, où les Sauvages paraissaient disposés à écouter la parole de Dieu. Il suffisait d'indiquer à l'évêque de Montréal le moyen de faire connaître Dieu à des nations qui n'en avaient jamais entendu parler, quoique situées à une petite distance, pour que ce zélé pasteur s'occupât aussitôt d'exécuter le projet suggéré, et dès l'année suivante, 1836, deux prêtres furent envoyés jusqu'à Témiskaming, en évangélisant le long de leur route les catholiques qu'ils purent découvrir. Depuis 1836, le poste de Témiskaming et même celui d'Abbitibi, un peu plus tard, ont été visités par des missionnaires. De Montréal l'évêque de Juliopolis se rendit à Québec, d'où devait être le point de départ pour l'Europe. Avant de quitter Montréal, il avait signé, conjointement avec le clergé du district, une requête au Pape, demandant l'érection de Montréal en évêché. Rendu à Québec, il exposa l'état des missions de la Rivière Rouge, la nécessité de procurer les secours de la religion aux habitants de la Colombie, qui tendaient les bras au Canada. Il exposa aussi qu'il serait grandement temps de travailler à la conversion des Sauvages du St-Maurice. Pour subvenir aux besoins de ces missions en contemplation, il fallait de l'argent. Alors il pressa l'évêque de Québec de demander à Rome l'établissement de l'Association de la Propagation de la Foi pour son diocèse. L'évêque de Québec, auquel il suffisait de montrer le bien à faire, acquiesça à toutes les suggestions de l'évêque de Juliopolis. La juridiction sur la Colombie fut demandée au Pape et obtenue, ainsi que l'établissement de la Propagation de la Foi. Elle fut établie en 1836 et donna des secours pour commencer et continuer les diverses missions, qui se sont faites depuis dans les différentes parties du diocèse de Québec. Il fallait enfin décider le départ, qui souffrait quelques objections. M. Jacques Lebourdais, curé de la Rivière du Loup, leva les difficultés pécuniaires, en offrant de payer les frais du voyage de l'évêque de Juliopolis, pourvu qu'il fût son compagnon et eut, par là, la satisfaction de faire le voyage d'Europe. Son offre fut acceptée; les autres diffi-

cultés s'aplanirent et le départ pour l'Europe eut lieu de Montréal, le 25 novembre 1835. Les deux voyageurs s'embarquèrent à New York le 1er décembre, et après une heureuse traversée, ils débarquèrent à Liverpool le 26 et arrivèrent à Londres le 30. Ayant expédié ses affaires, l'évêque de Juliopolis quitta Londres le 20 janvier et arriva à Paris le 25. Logé aux Missions Etrangères, il fit aussitôt connaissance avec les membres du Conseil de la Propagation de la Foi, qui ne lui avait rien alloué cette année là, parce qu'il n'avait point reçu d'informations de sa part. Il assista à une assemblée du Conseil, fit connaître l'état de ses missions et le besoin qu'elles avaient d'être assistées. Il fit, à Paris, plusieurs autres connaissances, qui lui ont bien servi par la suite. De Paris, il se dirigea sur Lyon, où il assista à une assemblée du Conseil de la Propagation de la Foi, et fit connaître sa position critique. Depuis cette époque, il a toujours reçu une allocation tous les ans.

(A suivre.)

✠

LE PAPE ET L'AVIATION

L'Osservatore Romano, en parlant de l'exploit de l'aviateur italien Pinedo, a dit que le Pape avait suivi avec un intérêt intense ce long voyage aérien. Il considère que le progrès de l'aviation contribuera au progrès rapide de la foi religieuse dans le monde. "Comme la caravelle de Colomb, — a dit le Saint-Père — a apporté le royaume du Christ à des peuples inconnus dans des contrées éloignées, les ailes des avions faciliteront l'oeuvre des missions parmi les peuples, particulièrement parmi ceux qui sont encore dans les ténèbres de l'erreur et qui aspirent à voir la lumière de la vérité."

✠

LA RELIGION DANS LE MARIAGE

Dans la vie héroïque de Jean du Plessis, commandant du *Dixmude,* mort d'une façon si tragique et connu du monde entier par sa valeur et son esprit chrétien, on lit ce conseil remarquable donné à sa femme au sujet d'un projet de mariage qui l'intéressait particulièrement:

Pour le mariage, on ne saurait prendre trop de renseignements sur le point de la religion. L'argent n'est rien. Il vaut mieux savoir et dire son chapelet que de posséder une aisance honorable.... Songez à ce que serait notre intimité si nous n'aimions pas prier ensemble? C'est là le rocher sur lequel est bâti notre bonheur.

Ce chrétien qui écrivait ainsi avait environ 28 ans. Les parents chrétiens feraient bien d'inscrire ces paroles en lettres d'or dans la chambre de leurs enfants, afin qu'ils puissent les méditer à loisir et surtout les mettre en pratique au moment venu.

CHARITE DE SAINT LOUIS

Quand saint Louis trouvait un pauvre en son chemin,
Il lui faisait l'aumône et lui baisait la main;
Car il considérait la pauvreté chrétienne
Comme une majesté plus haute que la sienne.
A ses yeux, la misère était une faveur
Divine qui nous fait ressembler au Sauveur.
Et, songeant à Jésus exposé chez Pilate,
Au Fils de Dieu drapé d'un lambeau d'écarlate,
Les épines au front, le roseau dans les doigts,
Le pieux souverain, le meilleur de nos rois,
Devant le malheureux sacré par la souffrance,
Inclinait humblement la couronne de France.

François COPPEE.

"LA VOIX NATIONALE"

En juillet dernier les missionnaires colonisateurs du Canada, dont M. l'abbé J.-A. Ouellette est le directeur et S. G. Mgr Hallé le supérieur ecclésiastique, ont commencé la publication d'une revue mensuelle appelée "La Voix Nationale" *et destinée à les aider dans leur oeuvre. Nous sommes heureux de reproduire la lettre que S. G. Mgr Hallé a adressée au directeur de la nouvelle revue, à laquelle nous souhaitons bienvenue et succès.*

Cher Directeur:

Après plusieurs semaines d'un travail très ardu vous avez enfin lancé dans le public votre grande revue populaire: "La Voix Nationale."

Je suis heureux d'approuver par écrit la publication de "La Voix Nationale" telle que nous l'avons décidée ensemble. Mais il y a mieux que mon humble approbation; il y a, en faveur de cette revue, le voeu unanime de Nos Seigneurs les Evêques ou représentants d'Evêques, dix-sept en tout, réunis à Montréal en janvier 1924. Leur désir ardent était d'avoir, au plus tôt, un organe de publicité pour venir en aide à leurs missionnaires colonisateurs.

L'oeuvre que veut faire "La Voix Nationale" est unique en son genre. Elle est, au surplus, de toute première importance. Bien en face de la marée montante de l'immigration étrangère

nous devrions dire ces simples mots d'une vérité terrible, mais certaine: "Le peuplement de notre Canada, s'il ne se fait pas avec nous, se fera sans nous et très probablement contre nous." Nos compatriotes des autres provinces gémissent depuis longtemps de n'être qu'une petite minorité. "Quelle ne serait pas notre force, répètent-ils souvent, si Québec nous eût ennvoyé une faible partie des surplus qui ont servi à peupler les Etats-Unis."

L'Est doit donc se dire: "Allons-nous laisser continuer cette très grave erreur nationale qui dure depuis environ quarante ans et dont les répercussions scolaires, nationales et religieuses sont certainement incalculables?"

Les missionnaires colonisateurs se sont levés et ont pris à leur compte une petite part de cette tâche immense, colossale. Avec leur organe de publicité ils veulent rendre leur travail beaucoup plus efficace. Mais n'étant qu'un petit nombre ils comptent sur le dévouement actif et intelligent des lecteurs de "La Voix Nationale" pour faciliter leur besogne, et, au commencement, pour favoriser, multiplier les abonnements. Ah! si seulement trois personnes par paroisse voulaient former un comité volontaire et faire cette oeuvre de "La Voix Nationale" comme une affaire personnelle, il y aurait quelque chose de changé en deux ans dans le courant vers les Etats-Unis.

Nous comptons tous principalement sur le secours de Dieu.

Cette oeuvre nationale de colonisation de notre pays a été consacrée au Sacré-Coeur de Jésus; elle a été mise sous la protection toute spéciale de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

En terminant, je vous bénis, Monsieur le Directeur, je bénis tous les missionnaires colonisateurs, vos collaborateurs si ardemment dévoués, je bénis "La Voix Nationale" qui vient de naître et qui doit vivre.

Allez de l'avant! Que Dieu vous soit en aide!

Hearst, Ontario, le 24 juin 1927, en la fête de Saint Jean-Baptiste.

Joseph HALLE, Evêque de Pétrée.

* * *

"La Voix Nationale", expliquent ses promoteurs, "aspire à amplifier, à concrétiser les avantages de "liaison française." Elle veut pénétrer dans tous les foyers pour y proclamer l'évangile de la solidarité, pour y redire les raisons qui doivent nous attacher au sol ancestral, pour y montrer que, tant au point de vue de l'intérêt particulier que de l'intérêt national, la place des Canadiens français est ici au Canada et nulle part ailleurs.

"Combien des nôtres, séduits par le mirage d'une vie facile à l'étranger, ont traversé la frontière pour ne plus revenir! Peut-être que si une voix amie leur avait fait voir les charmes, les beautés, les promesses d'avenir de la terre canadienne, ils n'au-

raient jamais pensé à émigrer. Ils augmenteraient aujourd'hui le capital humain dont nous manquons si lamentablement.

"Notre journal ambitionne d'être pour nos familles un ami, un conseiller, un guide."

Abonnement: $1.00 par an. S'adresser à "La Voix Nationale", 520, rue Richmond, Montréal.

✠

LA MESSE EN PRESENCE DU S. SACREMENT

Des *Acta Apostolicae Sedis* du 1er août.

Le doute suivant a été proposé à la Sacrée Congrégation des Rites: *Est-il permis de célébrer une messe chantée ou lue, devant le Saint-Sacrement voilé ou exposé dans l'ostensoir, à l'intérieur ou à l'extérieur du tabernacle?* Et en cas de négative: *Cet usage peut-il du moins être toléré?*

La Sacrée Congrégation a répondu *négativement* aux deux questions, se référant d'ailleurs à des déclarations semblables du 11 mai 1878 et du 17 avril 1919, qu'elle maintient toujours en vigueur et à l'observation desquelles elle recommande aux Ordinaires de veiller avec avec un soin particulier.

✠

UN VOYAGE D'EXPLORATION A LA COTE ARCTIQUE

Cette exploration sur les côtes de la mer Arctique a été faite du 3 juillet au 2 septembre 1926. *Le voyage a été long, sans incident notable. Le R. P. Falaize, O. M. I., grâce à M. Brabant, le haut commissaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait eu l'amabilité de lui offrir un passage sur son bateau, a pu visiter la plupart des postes de traite établis par la Compagnie, depuis l'île Herschell, à l'ouest du delta du Mackenzie, jusqu'à la presqu'île de Kent (au sud de la Terre Victoria). Il a pu ainsi compléter les notes recueillies dans un voyage précédent sur les Esquimaux, leur nombre, leurs habitudes, leurs lieux de réunion, et juger des possibilités de nouvelles fondations parmi eux.* Les Missions catholiques *de Lyon ont publié le rapport qu'il a adressé à S. G. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie. Nous en reproduisons ce qui a trait à la population, aux fondations projetées et aux dépenses extraordinaires qu'elles entraînent.*

Population

Vous m'aviez envoyé, Monseigneur, en voyage d'exploration pour reconnaître les différents groupements d'Esquimaux. J'ai trouvé un total de 1,500 à 2,000 âmes environ de cette tribu ap-

partenant à votre Vicariat apostolique. Voici à peu près leur nombre par district:

a) *Delta du Mackenzie.* — Depuis Demarcation Point, limite extrême de l'Alaska et des Territoires du N.-O. jusqu'à, et y compris, Baillie Island et Cap Bathurst, il y a de 100 à 110 familles esquimaudes, c'est-à-dire 550 âmes.

Il y a en plus peut-être 150 Blancs, marchands, trappeurs, prospecteurs et employés du gouvernement.

b) *Coppermine* (c'est-à-dire le sud de l'Ile Victoria et le golfe du Couronnement, depuis le cap Krusenstern jusqu'à Tree River). — Il y a environ 500 Esquimaux et 10 Blancs.

c) *Bathurst Inlet.* — Il y a 75 familles, 375 âmes environ, vivant presque exclusivement sur terre dans les immenses steppes de la Terre Stérile.

d) *Ellice River.* — 25 familles, qui ont été très peu en contact avec les Blancs.

e) *Perry River.* — M. Hérodier m'a dit y avoir compté personnellement 110 familles. Ces Esquimaux jusqu'ici ont été en dehors de l'atteinte des Blancs. Cette année seulement la H. B. C. devait y fonder un poste. Le delta de Perry River est très grand, très poissonneux et accessible aux chalands. Les Esquimaux qui en dépendent parcourent votre territoire et celui de Mgr Turquetil.

Dans la terre du Roi Guillaume et dans les Iles du Nord, il se trouve une dizaine de familles esquimaudes connues. Les explorations futures en révéleront peut-être davantage.

Fondations

A mon humble avis, il serait grand temps de hâter l'évangélisation des Esquimaux. En effet, nous sommes talonnés sérieusement par les ministres protestants de l'Eglise d'Angleterre, qui nous ont précédés déjà depuis longtemps dans le delta du Mackenzie et à Bernard Harbour. Leurs résultats positifs peuvent ne pas être très importants, mais les résultats négatifs, comme l'éloignement des Esquimaux de notre religion, sont considérables. Cependant, actuellement, les ministres semblent se recruter difficilement, et l'évêque anglisan lui-même, ainsi que deux ministres s'occupant des Esquimaux dans le Delta du Mackenzie, sont partis cette année. Il en reste trois: l'un à Aklavik, les deux autres à Bernard Harbour.

Une autre raison de nous presser, ce sont les bonnes dispositions actuelles du gouvernement. Il aurait, paraît-il, dessein de fonder une garderie d'enfants ou une crèche quelque part dans le golfe du Couronnement. On m'a déjà demandé si nous pourrions accepter une oeuvre pareille. Evidemment, cette oeuvre conviendrait, en première ligne, aux intrépides Soeurs Grises, tou-

jours prêtes à assister vos missionnaires. Tout le monde sait que l'un des grands défauts des Esquimaux, c'est d'abandonner très facilement les enfants nouveau-nés, pauvres petits, dont nous pourrons sauver les âmes et presque toujours les corps.

* * *

Où faire ces fondations? — En hiver, j'avais déjà suggéré l'embouchure de la Coppermine ou celle du Perry River. Ces deux postes sont très éloignés l'un de l'autre; mais dans un temps fort rapproché il nous faudra occuper l'un et l'autre: ils deviendront alors centres de missions. D'autres postes pourront se fonder aussi à Cambridge Bay ou à Ellice River, et un autre au fond de Bathurst Inlet.

Pour le moment j'hésite beaucoup à faire un choix, et je laisserai à Votre Grandeur le soin de décider.

La Coppermine m'attire, parce que là je coupe déjà la route aux ministres vers l'Est; c'est un des lieux de passage les plus fréquentés; je connais la plupart des Esquimaux qui y viennent, et, grand point, le poisson y abonde. D'autre part, l'accès en est assez difficile; les gros steamers ne peuvent y aborder, il faudrait un plateau plat muni d'un moteur pour y amener le fret, débarqué sur une île du large. La H. B. C. devait y fonder un poste l'été dernier; elle ne l'a point fait. Le steamer "Bay Maud", à son retour du golfe de la Reine Maud, devait faire un déchargement à proximité et aller se faire prendre en glace à la Pointe de Lady Franklin, au sud de l'île Victoria; nous avons appris par T. S. F., en septembre, que l'abondance des neiges et la crainte d'une congélation précoce de la mer obligèrent le capitaine à renoncer à ce détour et à se rendre plus tôt au lieu choisi pour son hivernement.

Quant à Perry River, tous les rapports que j'en ai obtenus sont uniformément favorables; mais ce poste est très éloigné (102e méridien de Greenwich), les routes de navigation sont fort peu connues et, n'étant pas allé jusque-là moi-même, je ne puis apporter que le témoignage d'autrui.

Je n'ai trouvé les Esquimaux hostiles nulle part, tout au plus prévenus contre nous à l'Ouest, défiants ailleurs; mais souvent, réellement sympathiques. Il faut toujours compter sur leur indépendance de caractère et leur jugement. C'est par nos oeuvres que nous les gagnerons.

Quant aux Blancs, quoique protestants, ils nous sont en général franchement sympathiques. Je ne vous en donnerai que deux preuves:

Niels Holmes, un vieux capitaine danois qui a couru le Klondyke et la mer Glaciale et que j'avais rencontré il y a quelques années, se trouvait gravement malade du scorbut. Me voyant

à Cambridge Bay, il me dit: "J'ai envie de passer l'hiver chez vos gens." Il voulait dire l'hôpital catholique. Cependant il connaissait l'établissement récent, à Aklavik, d'un hôpital protestant ouvert après le nôtre et pour lui faire concurrence. Il embarqua sur le "Bay Chimo", et je pris charge de lui jusqu'à l'hôpital des Soeurs Grises durant le parcours d'au moins 1,500 kilomètres. J'ai appris depuis, par T. S. F., qu'il y était mort quelques jours après son arrivée.

Le capitaine Jacobson, russe d'origine, marié à une Esquimaude et père de sept enfants, m'a demandé si les Soeurs accepteraient à l'école ses enfants baptisés protestants. Il était prêt à en envoyer quatre. Le bateau n'avait place que pour deux. Je les ai emmenés à Aklavik.

D'autres me disent fréquemment: "J'ai été baptisé protestant, je ne saurais dire à quelle religion j'appartiens maintenant; mais comptez sur moi en cas de besoin, parce que vous autres du moins vous faites quelque chose."

Dépenses

Vous déciderez, sans doute, Monseigneur, de poursuivre l'évangélisation des Esquimaux, et je le souhaite. Je pense qu'il est préférable d'aller maintenant s'établir directement à la mer Glaciale. De la nécessité d'une fondation urgente, je n'ai aucun doute; mais les dépenses m'effraient. J'ai demandé à M. Brabant quel serait le coût probable des transports. Après beaucoup de délai et après avoir consulté le gouverneur de la H. B. C., il m'a donné sa réponse à son bureau de Winnipeg.

Tels sont les prix, les mêmes que pour leurs propres établissements: Bernard Harbour: charbon, 4½ la livre; fret ordinaire, 6 cents la livre. — Tree River: charbon, 5 cents la livre; fret ordinaire, 10 cents la livre. — Kent: charbon, 6 cents; fret ordinaire, 12 cents. Il ne m'a pas donné les prix pour les autres postes, parce que le barême n'en était pas encore établi.

Monseigneur, si vous décidez que nous allions nous établir à la côte, voici les choses absolument nécessaires:

Une maison. M. Brabant m'a dit que le prix d'une maison toute faite était de 3,000 dollars. La maison la plus confortable que j'aie vue sur la côte est celle de M. Hérodier à Kent. Elle a 36 pieds sur 16, possède quatre chambres et une salle intérieure. Elle a 6½ pieds de haut. Le tout est chauffé par un unique poêle de cuisine, qui dépense huit tonnes de charbon par an. C'est la plus économique que j'aie vue jusqu'ici.

Du charbon. Il en faut pour deux ans la première année.

Des provisions ordinaires. Il en faut également pour deux ans la première année.

A ce compte, un établissement demanderait, la première année, un fret de près de vingt-cinq tonnes.

Conclusion

Voici, Monseigneur, le rapport qu'en conscience j'ai cru devoir vous remettre sur mon exploration. Il va sans dire que personnellement je désire pousser l'évangélisation de ces peuplades si délaissées jusqu'ici, et où Notre-Seigneur veut que son Evangile soit annoncé. Je ne me dissimule pas les difficultés présentes; mais il faut se dire que les communications vont s'améliorer d'année en année. Les dépenses seront très grandes. Au commencement, cette oeuvre sera pénible, physiquement et moralement, pour les missionnaires; mais j'ai confiance que les jambes des prêtres catholiques sont encore valides, et que le bon Dieu choisira pour ces délaissés entre les délaissés quelques âmes d'apôtres dans lesquelles il opérera *"et velle et perficere"*, sans lesquels nous ne pouvons rien et avec lesquels nous pouvons tout.

P. FALAIZE, O. M. I.

CE QUE PEUT UNE MERE PIEUSE

Mme Elisabeth Vaughan s'était convertie au catholicisme peu de temps avant son mariage avec le colonel John Vaughan, en 1830. Elle mena, dès lors, la vie la plus chrétienne, donnant à ses enfants et à ses domestiques l'exemple des plus belles vertus. Le Saint Sacrement était gardé dans la chapelle de son château. Tous les matins, elle assistait à la messe, et pendant le jour, elle faisait une heure de méditation devant le tabernacle.

Le cardinal Vaughan raconte qu'il a vu sa mère des heures entières à genoux devant le Saint Sacrement, les yeux fixés sur le tabernacle, ce qui lui fit une impression inoubliable.

Qu'est-ce que cette mère demandait là si souvent?

Elle ne désirait rien tant que de voir ses enfants tous consacrés à Dieu comme prêtres ou religieux et religieuses; mais elle savait bien que cette vocation est une grâce de Dieu, c'est pourquoi elle la demandait avec instance et persévérance. Dans cette intention, elle passa pendant trente ans tous les jours une heure devant le Saint Sacrement. Quel fut le résultat?

Les filles entrèrent toutes cinq au couvent et de huit garçons, six se firent prêtres. De ces six prêtres, trois devinrent évêques, parmi lesquels le cardinal Vaughan.

C'était la prière de la mère qui avait obtenu ces grâces de choix. Elle ajoutait, il est vrai, les aumônes aux prières. Elle aimait à parler en faveur des prêtres, de leur dignité et de leur ministère angélique auprès des âmes et jetait ainsi la semence de la vocation dans le coeur de ses enfants. Par ailleurs, elle

avait comme principe de ne jamais demander des biens terrestres pour ses enfants.

Elle mourut en 1853 d'une sainte mort.

Cette mère donne un exemple à toutes les mères chrétiennes de nos jours. S'il y avait beaucoup de ces mères vivifiées par le Saint Sacrement, il y aurait aussi beaucoup de prêtres de Jésus-Christ.

Les mères pieuses sont les mères de prêtres pieux.

R. P. URBAIN, O. M. C.

BIBLIOGRAPHIE

Le VIIe Centenaire de la mort de saint François et les Frères-Mineurs Capucins du Canada. — Sous ce titre *l'Echo de Saint-François*, 1062, rue Wellington, Ottawa, a publié un beau volume du souvenir des fêtes célébrées l'automne dernier dans la capitale fédérale. Prix: $1.00.

Les Canadiens français et la Confédération. — "L'Action française" de Montréal, 1735, rue Saint-Denis, a publié une intéressante et sérieuse enquête à l'occasion des fêtes du soixantenaire de la Confédération. Elle s'impose à l'attention de tous. C'est un inventaire de l'influence et de l'activité des nôtres depuis l'établissement de la Confédération. Prix: 25 sous.

DING! DANG! DONG!

—S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada, est parti le mois dernier pour un voyage à Lemberg et à Rome.

—Mgr A.-A. Cherrier, P. A., V. G., a pris sa retraite à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg après avoir été pendant 43 ans curé de la paroisse de l'Immaculée Conception de la même ville. Le vénéré prélat demeure vicaire général et archidiacre du diocèse, et devient chapelain de l'hôpital.

—Les Soeurs Grises de Montréal construisent un nouvel hôpital à Gravelbourg et une magnifique école de gardes-malades à Saint-Boniface. Elles prennent aussi la direction d'un hôpital pour les sauvages à l'Ile-à-la-Crosse. Cet hôpital a été construit par le Gouvernement fédéral.

—Le R. P. C.-H. Lesage, C. S. V., remplace le R. P. J. Payette, C. S. V., à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne. Le R. P. Payette est devenu directeur du Séminaire de Joliette.

—Il y a cette année neuf anciens élèves du collège de Saint-Boniface dans le personnel Jésuite: sept prêtres et deux scolastiques. Quatre sont arrivés le mois dernier: les RR. PP. Joseph Béliveau, Gaston Hacault, Paul Gauthier et Aimé Bertrand.

—Un double cours classique français et anglais avait été inauguré au collège de Saint-Boniface en 1906. Le cours classique anglais a pris fin avec la dernière année scolaire. Des collèges anglais existent maintenant à Winnipeg, à Régina et à Edmonton.

—Le R. P. Georges Desrochers, O. M. I., a été nommé vicaire à Kenora, et le R. P. Léandre Gauthier, O. M. I., va remplacer à Berens River le R. P. Alphonse Paradis, O. M. I.

—Une retraite fermée, organisée par M. l'abbé A. d'Eschambault, aumônier de l'*Union Canadienne*, a eu lieu au Juniorat des Oblats du 2 au 5 septembre. Elle a été prêchée par le R. P. Prod'homme, O. M. I., et a réuni 16 retraitants.

—Le R. P. Gédéon Bellemare, O. M. I., ci-devant curé de Saint-Laurent, a été nommé aumônier des Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I., de Saint-Boniface.

—M. l'abbé Pierre Picton, ci-devant vicaire à Sainte-Agathe, a été nommé vicaire à Somerset, en remplacement de M. l'abbé Adélard Couture, présentement en repos à Saint-Alphonse.

—Le mois dernier le R. P. Eusèbe Mourey, C. R. I. C., est arrivé à Notre-Dame de Lourdes où il remplace le R. P. Augustin Roux, C. R. I. C., qui exerce maintenant le saint ministère à Lima, au Pérou.

—Dix-sept séminaristes mexicains sont allés poursuivre leurs études en Espagne. Les évêques espagnols ont créé des bourses qui permettront de recevoir 180 de ces séminaristes.

—Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe ont ouvert un couvent à Saint-Georges et les Filles de la Croix à La Salle.

—Le 17 août la ville de Saint-Boniface a fait son pèlerinage annuel à Sainte-Anne des Chênes. Les paroisses de Saint-Pierre, de Lorette et de La Broquerie avaient fait précédemment le leur.

✠

R. I. P.

—Rde Mère Thérèse de Marie, née Elisa Labranche, des Soeurs Adoratrices du Précieux Sang, fondatrice et supérieure de la maison de Rome, décédée à Rome le 30 juin.

—Rde Soeur Marie de la Passion, née Marie-Louise Laurin, des Soeurs de Sainte-Anne, décédée à Victoria. Elle avait quitté il y a trois ans l'hôpital de Juneau, Alaska, après y avoir demeuré 27 ans. Elle était la soeur de M. l'abbé Laurin, curé de Pinewood.